

## « Le stoïcisme est un jeu d'esprit... »

<sup>1</sup>Le stoïcisme<sup>A</sup> est un jeu d'esprit et une idée semblable à la République<sup>B</sup> de Platon<sup>C</sup>. <sup>2</sup>Les stoïques ont feint qu'on pouvait rire dans la pauvreté ; être insensible aux injures, à l'ingratitude, aux pertes de biens, comme à celles des parents et des amis ; regarder froidement la mort, et comme une chose indifférente qui ne devait<sup>D</sup> ni réjouir ni rendre triste ; n'être vaincu ni par le plaisir ni par la douleur ; sentir le fer ou le feu dans quelque partie de son corps sans pousser le moindre soupir, ni jeter une seule larme ; et ce<sup>E</sup> fantôme de vertu et de constance ainsi imaginé, il leur a plu de l'appeler un sage. <sup>3</sup>Ils ont laissé à l'homme tous les défauts qu'ils lui ont trouvés, et n'ont presque relevé aucun de ses faibles. <sup>4</sup>Au lieu de faire de ses vices des peintures affreuses ou ridicules qui servissent à l'en corriger, ils lui ont tracé l'idée d'une perfection et d'un héroïsme dont il n'est point capable, et l'ont exhorté à l'impossible. <sup>5</sup>Ainsi le sage, qui n'est pas, ou qui n'est qu'imaginaire, se trouve naturellement et par lui-même au-dessus de tous les événements et de tous les maux : ni la goutte la plus douloureuse, ni la colique la plus aiguë ne sauraient lui arracher une plainte ; le ciel et la terre peuvent être renversés sans l'entraîner dans leur chute, et il demeurerait ferme sur les ruines de l'univers : pendant que l'homme qui est en effet sort de son sens, crie, se désespère, étincelle des yeux, et perd la respiration pour un chien perdu ou pour une porcelaine qui est en pièces.

La Bruyère, *Les Caractères*, livre XI, « De l'homme »,  
remarque III, parue dans la 4<sup>e</sup> édition, de 1689

*N. B. — Il faut savoir expliquer le vocabulaire souligné une fois,  
et faire l'analyse grammaticale des mots soulignés deux fois.  
Il faudra aussi, bien sûr, connaître ce qui est indiqué en notes ci-dessous.*

- 
- A. Le STOÏCISME est une doctrine philosophique née dans l'Antiquité, et développée entre le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et le I<sup>er</sup> siècle après J.-C. Elle affirme qu'il ne faut pas se laisser toucher par les passions, les souffrances, les malheurs, s'ils ne dépendent pas de nous. « Si quelque chose t'afflige, te fait souffrir, demande-toi si tu y peux quelque chose. Tu y peux quelque chose ? Dans ce cas, à quoi bon s'affliger ? Fais ce que tu y peux et puis c'est tout. Tu n'y peux rien ? Dans ce cas, à quoi bon s'affliger ? ». Les principaux philosophes stoïciens sont Épictète, Sénèque, Marc-Aurèle.
- B. Dans son livre *LA RÉPUBLIQUE*, Platon (voir ci-dessous) décrit ce qu'est pour lui la cité idéale, c'est-à-dire l'organisation politique d'un État. Cette république est une utopie qui n'a jamais existé, sinon dans l'esprit de Platon.
- C. PLATON était un philosophe grec du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Dans les dialogues philosophiques qu'il écrivit, comme *Le banquet*, *Phédon* ou *La République*, il fait le plus souvent parler Socrate, philosophe athénien qui vécut au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., mais ne transmet sa pensée que par la voix, et ne laissa aucun écrit.
- D. « DEVAIT » – en français moderne, on utiliserait ici le conditionnel présent : « devrait ».
- E. « CE FANTÔME » est le « on » qui peut « rire dans la pauvreté, être insensible aux injures, » etc. La tournure est sans doute plus naturelle en français classique, où l'on sent davantage la signification originelle du pronom indéfini « on, l'on » (en ancien français « l'om ») : « l'homme, un homme ».